



**HAL**  
open science

## Représentation et reproduction du discours dans la correspondance de Cicéron

Alessandro Garcea

► **To cite this version:**

Alessandro Garcea. Représentation et reproduction du discours dans la correspondance de Cicéron. *Lalies* [Langues et littérature : actes des sessions de linguistique et de littérature], 2003, 22 (2001), pp.187-202. <halshs-01169042>

**HAL Id: halshs-01169042**

**<https://shs.hal.science/halshs-01169042v1>**

Submitted on 26 Jun 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# REPRÉSENTATION ET REPRODUCTION DU DISCOURS DANS LA CORRESPONDANCE DE CICÉRON\*

Alessandro GARCEA

## RÉSUMÉ

*Dans la correspondance de Cicéron nous analyserons un continuum de formes de représentation et reproduction du discours qui vont de la citation directe à la paraphrase-reformulation. En particulier nous enquêterons sur différentes stratégies textuelles qui orientent le lecteur dans un parcours textuel, en l'obligeant à revenir en arrière jusqu'à ce qu'il retrouve ce qu'il avait dit auparavant. Nous focaliserons notre attention sur deux types de reproduction explicites du discours d'autrui (incises du type *ut scribis et propositions en quod*) et sur un exemple de reprise implicite. Tous ces cas peuvent être classés à l'aide d'un continuum de fonctions, ou d'un continuum pragmatique d'appropriation de la parole d'autrui, qui va de l'adhésion, à la manipulation (la mise à distance entre les deux interlocuteurs) jusqu'au changement propositionnel.*

## SUMMARY

*The phenomena of discourse will be studied within the framework of a formal continuum from direct citation to paraphrase/reformulation. Using Cicero's correspondence as corpus, different textual strategies will be analysed, particularly those which help the reader to find references to what he wrote in his turn in the replies. Special attention will be paid to two explicit types of discourse reproduction, parenthesis with *ut scribis* and *quod*-clauses, and to one example of implicit reference. All these cases can be classified on the pragmatic level by means of a functional continuum, or continuum of appropriation of other people's words: it starts with adherence, includes manipulation (distance between the interlocutors) and ends with propositional change.*

## 1. DISCOURS RAPPORTÉ

Les études qui concernent la reproduction du discours d'autrui ou de ses parties visent normalement un objet défini comme *discours rapporté* (*discorso riportato* en italien, *reported speech* en anglais). L'allemand présente l'avantage d'employer le terme *Redewiedergabe* (cf. p. ex. Gülich 1978), qui exprime l'acte linguistique d'introduire dans son propre texte les mots d'autrui. Suivant cette dernière suggestion, nous utiliserons à la fois les termes de «représentation et reproduction» du discours, qui ajoutent à la reproduction (c'est-à-dire à la transmission fidèle de discours réellement

---

\* Mes remerciements vont à Jean Lallot, qui m'a permis de participer à la session de linguistique et littérature d'Aussois 2001, à Sylvie Mellet et à Anna Orlandini, pour leurs observations précieuses sur mon exposé, ainsi qu'à Lyliane Sznajder pour son aide dans la révision du texte définitif.

prononcés) le fait de représenter dans le texte la parole d'autrui (cf. Calaresu 2000). Ce dernier point implique au moins trois caractéristiques :

(a) la distanciation et la ré-élaboration, sur les plans de la forme et du contenu, qui existent entre le discours-source et le discours rapporté (en plus, dans le genre épistolaire, un changement du contexte se superpose toujours) ;

(b) la possibilité d'introduire des fictions scéniques, quand le discours d'autrui ne correspond pas à un discours réellement prononcé, y compris l'anticipation de discours possibles (cf., p. ex., l'usage de *quid quaeris?* dans les lettres, quand le locuteur prête fictivement à son destinataire une remarque ou une question, qui lui servent d'appui pour un commentaire) ;

(c) la métaphore théâtrale, selon laquelle pour rapporter les mots d'autrui le locuteur doit jouer une série de « rôles » différents, auxquels correspondent des interlocuteurs différents et un nombre d'opérations d'encodage beaucoup plus complexes que dans les situations standard<sup>1</sup>.

Tous les phénomènes que nous allons analyser partagent la caractéristique fondamentale d'évoquer ou de reproduire sur le plan de l'énonciation en cours ( $E_0$ ) un acte d'énonciation réel ou imaginaire, prononcé par un locuteur-source  $L_1$ , normalement distinct de  $L_0$  (le locuteur actuel), mais qui, dans certains cas, peut aussi coïncider avec  $L_0$  (qui évoque ses propres discours présents ou passés, réels ou imaginaires<sup>2</sup>).

La condition fondamentale permettant la représentation et la reproduction du discours consiste en la « multiplication des plans énonciatifs » (cf. Mortara Garavelli 1985). Elle peut être réalisée par de nombreuses stratégies linguistiques, parmi lesquelles nous examinerons certains moyens de signaler les événements linguistiques « autres » et leur contenu (d'autres stratégies peuvent concerner l'emploi de différents foyers déictiques ou de verbes de citation non performatifs). Nous avons choisi comme *corpus* la correspondance de Cicéron, dans laquelle le problème de la représentation et de la reproduction du discours se superpose aux traits spécifiques du genre épistolaire, comme, par exemple, les traits dialogiques et le renvoi à l'implicite.

## 2. LA CORRESPONDANCE DE CICÉRON : TRAITS DIALOGIQUES

Une caractéristique du genre épistolaire, caractéristique soumise à un code normé rigide, consiste à commencer le texte par les noms des correspondants (dans l'ordre, l'expéditeur au nominatif et le destinataire au datif), suivis d'une formule de salutation (p. ex. *Cicero Attico salutat* ; *M. Cicero salutem dicit Curioni* ; *Marcus Quinto fratri salutem*)<sup>3</sup>. Des traits particuliers permettant de distinguer le destinataire d'un lecteur générique ou idéal doivent être présumés.

1. Cf. Ducrot (1984: 8) ; Blanche-Benveniste (1991) ; Authier-Revuz (1995: 67-70).

2. Cf. p. ex. *Att.*, 3,13,1 (Thessalonique, 5 août 58) : *quod ad te scripseram me in Epiro futurum, postea quam extenuari spem nostram et euanescere uidi, mutavi consilium nec me Thessalonica commouit* [Je t'avais écrit que j'irais en Épire ; mais quand j'ai vu que notre espoir s'affaiblissait et s'évanouissait, j'ai changé d'avis et je n'ai pas bougé de Thessalonique.]

3. Ceci représente le symptôme le plus directement connecté à cette forme de communication, du fait que les interlocuteurs sont envisagés comme complémentaires et dans un certain sens présents l'un à l'autre. Outre leur solidarité, la présence concrète de l'expéditeur peut être signalée dans le corps de la lettre à travers l'autographie ou l'apposition de sa signature, expédients qui remplissent une fonction d'« ancrage ».

Par analogie avec le dialogue *in praesentia*, il est possible de considérer chaque épître comme une intervention dialogale indirecte. L'ordre des arguments a son importance, comme le montre Cicéron, qui précise, à chaque fois, s'il respecte ou non la succession des arguments contenus dans la lettre à laquelle il répond<sup>4</sup>. En *Att.*, 6,1,1 (Laodicée, 20 février 50), après avoir remercié son ami pour une missive précédente, il annonce sa volonté de respecter chaque thème qui y était traité selon l'ordre que son interlocuteur avait adopté :

(1) *Accepi tuas litteras a.d. v Terminalia Laodiceae; quas legi libentissime plenissimas amoris, humanitatis, officii, diligentiae. iis igitur respondebo, \* (sic enim postulas), nec οικονομίαν meam instituum sed ordinem conseruabo tuum.*

[J'ai reçu ta lettre le cinquième jour avant les *Terminalia*, à Laodicée ; toute pleine d'affection, de bonté, de dévouement, d'active sollicitude, elle m'a fait un plaisir extrême. Je vais donc y répondre \* (comme tu me le demandes) ; et je ne prétendrai pas suivre un plan à moi, mais je conserverai le tien.]

Pourtant l'inverse est toujours possible ; tel est le cas, par exemple, de *Att.*, 6, 2, 1 et 3 (Laodicée, début de mai 50). Le contenu de la dernière page de la lettre d'Atticus avait tellement chagriné Cicéron qu'il commence sa lettre en renversant l'ordre des arguments :

(2) 1. *Et respondebo primum postremae tuae paginae, qua mihi magnae molestiae fuit quod ad te scriptum est a Cincio de Statio sermone; in quo hoc molestissimum est, Statium dicere a me quoque id consilium probari. [...] 3. quoniam respondi postremae tuae paginae prima mea, nunc ad primam reuertar tuam.*

[1. Et je répondrai d'abord à ta dernière page, qui m'a bien ennuyé, sur ce que t'a écrit Cincius des propos de Status ; et le plus ennuyeux, c'est que Status prétende que ce projet a aussi mon approbation. [...] 3. Ma première page répond à la dernière de ta lettre ; je reviens maintenant à la première.]

Cette exigence de clarté et de précision vise à reconstruire les interventions qui à l'oral seraient réparties sur des tours différents, mais qui à l'écrit se trouvent regroupées « en un bloc compact et continu produit par un seul et même énonciateur » (Kerbrat-Orecchioni 1998 : 33 ; cf. aussi Roulet 1991<sup>3</sup> : 75 *sq.*). En effet les caractéristiques suivantes distinguent le dialogue épistolaire du dialogue *in praesentia* (cf. De Rycker 1987) :

– dans le dialogue en face à face, le point terminal d'une unité énonciative, là où il est possible de passer la parole à l'interlocuteur, est identifié par des indicateurs soit linguistiques (syntaxe, intonation) soit extra-linguistiques (signaux, gestes) ; dans l'échange épistolaire, ce point correspond à l'envoi matériel de la lettre, qui s'achève avec une indication explicite marquant la conclusion du tour (congé et salutations ; p. ex. *cura ut ualeas; uale; fac, mi frater, ut ualeas*) ;

– le moment dans lequel l'interlocuteur peut prendre la parole dans le dialogue *in praesentia* s'identifie avec le point de transition dont nous avons parlé, tandis que dans l'échange épistolaire (dialogue *in absentia*) il correspond au moment où le destinataire a terminé de lire la lettre qu'il a reçue ;

4. Cette habitude aurait donné naissance à la norme rhétorique qui fait que l'on répond à la lettre de l'interlocuteur en suivant le même ordre dans la présentation des arguments. Cf. Julius Victor (p. 448, 25 *sq.* Halm = p.106, 8-10 Giomini et Celentano) : *rescribere sic oportet, ut litterae, quibus respondes, prae manu sint, ne quid, cui responsio opus sit, de memoria effluat* [Il convient, quand on répond à une lettre, d'avoir la lettre à laquelle on répond sous la main afin que rien de ce qui est nécessaire à la réponse ne s'évanouisse de la mémoire.]

– la séparation entre la fin d'une intervention et le commencement de la suivante implique que dans l'échange épistolaire, la segmentation des tours ne présente pas de difficultés ou d'ambiguïtés : un interlocuteur « parle » après l'autre, sans que les interruptions ou les superpositions du dialogue en face à face ne soient possibles.

Ces particularités de la communication épistolaire s'expriment dans différentes stratégies d'explication (« forms of selfclarification » comme le dit Violi 1985: 165), qui orientent le lecteur dans un parcours textuel, en l'obligeant à revenir jusqu'à ce qu'il avait dit auparavant. Nous pouvons citer, à ce propos, les rappels thématiques (réalisés par le syntagme *de* + ablatif : ex. 3) ; les métaphores spatiales (ex. 4) ou temporelles (ex. 5), qui admettent des renvois déictiques (cf. Hilton 1999) ; l'emploi de tournures « topicalisantes » (*quod attinet / pertinet ad* + acc. : ex. 6 et cf. Hoffmann 1989) :

(3) 2. *Primum tibi de nostro amico [sc. Lucceio] placando aut etiam plane restituendo polliceor [...] 5. de fratre, confido ita esse ut semper uolui et elaboraui [...] 6. de comitiis meis, et tibi me permisisse meminisse et ego iam pridem hoc communibus amicis qui te exspectant praedico...*<sup>5</sup>

[2. En premier lieu, je te promets que j'apaiserai notre ami [sc. Luccéius], ou même que j'obtiendrai une réconciliation complète [...] 5. En ce qui concerne mon frère, j'ai tout lieu de croire que la situation est ce que j'ai toujours désiré et travaillé à obtenir [...] 6. Pour mon élection, je n'oublie pas que je t'ai laissé toute latitude, et depuis longtemps je dis bien haut à nos amis communs qui s'attendent à te voir arriver...] (*Att.*, 1, 10, 2-6, Tusculum, entre avril et juillet 67)

(4) *Emisse te praedium uehementer gaudeo feliciterque tibi rem istam euenire cupio. hoc loco me tibi gratulari noli mirari; eodem enim fere loco tu quoque emisse te fecisti me certiore*<sup>6</sup>.

[Je suis ravi que tu aies acheté une propriété rurale et je souhaite que cette affaire tourne bien pour toi. Ne t'étonne pas que mes félicitations viennent à cet endroit de ma lettre, puisque c'est à peu près au même endroit de la tienne que tu m'as informé de ton achat.] (*Fam.* 16, 21, 7, *Marcus filius ad Tironem* : Athènes, début août ? 44)

(5) *Nam cum ad hunc locum uenissem, euolui uolumen epistularum tuarum quod ego <sub> signo habeo seruoque diligentissime. erat igitur in ea quam x Kal. Febr. dederas hoc modo : [...] deinde viii Kal. Febr. : [...] 5. sequitur χρησιμο ; vi <Kal.> Febr. : [...] deinde vii Id. Febr. [...] concludis epistulam quandam hoc modo : [...] 6. deinde iii Id. Febr. iterum mihi respondes consulenti sic : [...] inde, ut opinor, cum tu ad me quaedam γενικώτερον scripsisses [...] detestaris hoc diligenter xi Kal. Mart. : [...] 8. deinde in ipsa fuga v Kal. Mart. : [...] deinde iii Non. Mart. [...] tamen ponis hoc [...]*<sup>7</sup>.

5. En *Att.*, 1, 10, 1-6 Cicéron dit d'être forcé à écrire à la hâte une réponse à Atticus, avant que le courrier parte pour Rome dans l'après-midi ; le manque de temps à disposition impose une structure schématique à la lettre.

6. En *Fam.*, 16, 21, 7, Marcus Cicéron se félicite avec Tiron pour une récente affaire immobilière et observe que la position de ses félicitations à l'intérieur de la lettre correspond à la position de la nouvelle dans la lettre de Tiron.

7. En *Att.*, 9, 10, 4-10 Cicéron annonce un bref résumé des dernières lettres d'Atticus, qu'il va faire tout en déroulant le rouleau qui les contient. La succession chronologique des lettres reflète l'ordre dans lequel elles sont citées par Cicéron et les adverbies temporels qui précèdent chaque résumé ou ses parties comportent une connotation métatextuelle, comme le prouve aussi l'emploi du présent verbal.

[Car, en étant venu à ce point, je relis tes lettres que je tiens réunies en un rouleau scellé et que j'enferme avec le plus grand soin. Dans celle du 21 janvier, on lit [...] Ensuite, le 23 janvier [...] 5. Suit un *oracle*, du 25 janvier [...] Ensuite, le 7 février [...] tu conclus une lettre en ces termes [...] 6. Vient ensuite, le 11 février, cette réponse à une nouvelle consultation [...] Puis, sur une lettre de toi, je pense *un peu trop générale*, [...] tu en repousses vivement la responsabilité le 19 février [...] 8. Ensuite, lorsqu'il était déjà en fuite, le 25 février [...] Ensuite, le 4 mars [...] tu prends néanmoins le temps d'écrire...] (*Att.*, 9, 10, 4-8, domaine de Formies, 18 mars 49)

(6) *Quod ad tuum decessum attinet, illud tibi non possum polliceri, me curaturum ut tibi succedatur; illud certe praestabo, ne amplius prorogetur*<sup>8</sup>.

[Quant à ton départ de la province, je ne puis te promettre d'obtenir qu'on te donne un successeur; du moins ferai-je en sorte qu'on ne te proroge point.] (*Fam.*, 8, 10, 5, Rome, 17 novembre 51)

Ces renvois assurent à la fois une fonction de structuration textuelle, puisqu'ils localisent le point où s'insère la réponse, et une fonction conversationnelle, puisqu'ils rendent explicite la prise de parole et permettent la poursuite du dialogue. Cependant dans la plupart des cas c'est le thème (le contenu générique de la lettre, déjà connu) et non le rhème (rhème qui constituerait l'authentique représentation de la voix de L<sub>1</sub>) qui est rapporté.

### 3. REPRÉSENTATION ET REPRODUCTION DU DISCOURS DANS LA CORRESPONDANCE

Dans la correspondance toutes les représentations du discours d'autrui sont possibles, y inclus des formes connexes et mixtes<sup>9</sup>. Dans cette étude, je voudrais attirer l'attention sur certains moyens d'interaction, activés par suite des exigences contextuelles spécifiques et en vue de fonctions bien précises. À cette fin :

– on distinguera des formes explicites et des formes implicites de représentation du discours grâce à la mise en jeu de stratégies syntactiques à niveau local (cf. Sznajder 2001a et 2001b) ainsi que des stratégies pragmatiques à niveau global (cf. Récanati 2000) ;

– on analysera les formes de reprise du message-source par le L<sub>0</sub>, dans la mesure où le traitement de la source est appréciable<sup>10</sup> ;

– on enquêtera sur l'attitude du L<sub>0</sub>, ainsi que sur la fonction et le but de la citation.

---

8. En *Fam.*, 8, 10, 5, Célius promet de faire en sorte que le gouvernement de Cicéron en Cilicie ne soit pas prorogé.

9. Pour « formes connexes et mixtes » on entend « les cas qui, du point de vue syntaxique et typographique, ne rentrent pas dans les catégories canoniques du discours rapporté grammaticalisé, mais qui sémantiquement expriment un rapport à l'autrui » (Rosier 1999: 9).

10. Sur ce point et sur le suivant cf. le concept de « diaphonie » chez Roulet *et al.* (1991<sup>3</sup>: 71) : « Dans une structure diaphonique, l'énonciateur ne se contente pas de réagir, sans la toucher, à une parole présente ou de se référer à des paroles absentes, il commence par reprendre et réinterpréter dans son propre discours la parole du destinataire, pour mieux enchaîner sur celle-ci. » Pour une application au latin cf. Kroon (1995: 111-115).

### 3.1. Les formes explicites

Nous ne traiterons pas des formes directes (qui ne peuvent être qu'explicites) et nous considérerons avant tout certaines représentations du discours d'autrui, où la langue distancie le discours « citant » et le discours « cité ». Elles sont caractérisées par la présence d'un « cadre métacommunicatif », qui consiste en la portion de discours introduisant ou signalant explicitement le caractère de représentation d'un discours d'autrui ou de fragments d'un tel discours<sup>11</sup>.

#### 3.1.1. L'emploi de *ut scribis*

Parmi les formes de représentation à l'aide d'un « cadre métacommunicatif » nous pouvons envisager le discours indirect (DI) classique, réalisé par des énoncés déclaratifs (dont la responsabilité énonciative doit être attribuée à  $L_0$ ), qui contiennent des parties du discours représenté, dont la responsabilité énonciative doit être attribuée à  $L_1$ . À côté de ces formes classiques, nous trouvons des cas où la source est signalée en incise, sans subordination. Le cadre métacommunicatif devient alors une espèce d'*a parte*, appartenant au niveau du « discours », pour employer les catégories de Benveniste (1966), tandis que la partie citée demeure au niveau du « récit » : le cadre fonctionne comme une glose ou une annotation. La différence la plus remarquable entre le DI classique et les parenthèses de ce type concerne la responsabilité énonciative : dans le DI classique le  $L_0$  affirme sa propre responsabilité à l'égard de  $E_0$  (par ex., « moi  $L_0$ , j'affirme que  $L_1$  a dit que  $E_1$  ») ; dans le discours représenté, grâce à l'incise, toute responsabilité du  $L_0$  à l'égard de  $E_1$  est refusée (par ex., «  $e_1$ , ceci ce n'est pas moi  $L_0$  à l'affirmer, mais  $L_1$ ,  $e_1$  »<sup>12</sup>). Le sens de l'incise est implicitement hypothétique (si  $p$  alors  $q$ ) : « si moi  $L_0$  j'emploie les mots de  $L_1$ , alors  $E_1$  [citation] ». Du moment que  $p$  (= le cadre) n'est pas affirmé, le  $L_0$  montre qu'il refuse de s'engager à propos de  $q$  (= la citation). Un emploi particulier de l'incise sert à marquer non pas la dissociation illocutoire du  $L_0$  (comme il s'avère dans la plupart des cas), mais le partage du point de vue du  $L_1$  (ex. 7). En fait, le  $L_0$  peut affirmer son point de vue, tout en signalant au même temps qu'il a sa source en  $L_1$  (ex. 13 en particulier) : le  $L_0$  connote alors son énoncé comme une « assertion déléguée<sup>13</sup> ». La centaine d'occurrences de *ut scribis* dans la correspondance de Cicéron relève de cette caractéristique. Le signal *ut scribis* permet d'envisager des formes de fidélité majeure ou mineure entre message rapporté et message original et des niveaux différents d'intégration syntactique : le locuteur peut recourir à des citations directes (probablement ex. 11), à des paraphrases, à des résumés (ex. 8, 10, 12), jusqu'au cas d'omission du message (quand le locuteur renvoie à un certain événement linguistique, sans donner des informations sur son contenu : ex. 9).

11. Nous avons choisi d'employer le terme « cadre métacommunicatif » et non pas « phrase », qui privilégierait le seul niveau syntactique, sans exprimer le fait que la partie citante peut correspondre à un syntagme quelconque ; de même nous préférons le terme « métacommunicatif » au terme « métalinguistique » parce que ce cadre vise à définir ou à relever la dimension pragmatique du discours dans l'interaction en cours et non pas sa relation avec la langue, comme pourrait le suggérer le terme « métalinguistique » (cf. Conte 1988).

12. La différence est claire à la troisième personne : cf. p. ex. *Att.*, 14, 18, 4 (domaine de Pompéi, 9 mai 44) : *nec enim Bruto meo exilium, ut scribit ipse, meditantium uideo quid prodesse possim* [En effet, mon cher Brutus se préparant à l'exil, comme il l'écrit lui-même, je ne vois pas en quoi je pourrais lui être utile.]

13. Cf. Authier-Revuz (1995: 211-231), en particulier 218 sq. : « marquer une connivence » ; 224 sq. : « convoquer polémiquement les mots de l'autre ». Cf. aussi Thompson (1996: 522).

- (7) *Qua re uelim, ut scribis, ceteris quoque rebus quam plurimis eum locum ornes.*  
[Aussi voudrais-je que, comme tu me l'écris, tu ornes ce lieu des autres objets d'art aussi, les plus nombreux possible.] (*Att.*, 1, 4, 3, Rome, début de 66)
- (8) *De domo et Curionis oratione, ut scribis ita est.*  
[Au sujet de ma maison et du discours de Curion, c'est bien comme tu le dis.] (*Att.*, 3, 20, 2, Thessalonique, 5 octobre 58)
- (9) *Sed prorsus ita esse ut scribis mihi persuades.*  
[Mais qu'il en soit comme tu me l'écris, je t'en crois parfaitement.] (*Att.*, 7, 8, 1, domaine de Formies, 26 décembre 50)
- (10) *De Cicerone, ut scribis ita faciam.*  
[Pour Marcus, je ferai comme tu me l'écris.] (*Att.*, 12, 27, 2, Astura, 23 mars 45)
- (11) *Quae si, tu ut scribis, « fato facta » putarem, ferrem paulo facilius.*  
[Si je pensais, comme toi tu me l'écris, que tout cela est "l'œuvre du destin" je le supporterais un peu plus facilement.] (*Fam.*, 14, 1, 1, Thessalonique, 25 novembre 58)
- (12) *Quid est quod Hermogenes mihi Clodius, Andromenem sibi dixisse se Ciceronem uidisse Corcyrae ? ego enim audita tibi putarem. nil igitur ne ei quidem litterarum ? an non uidit ? facies ergo ut sciam.*  
[Qu'est-ce que me raconte Clodius Hermogène ? Andromène lui aurait dit avoir vu Marcus à Corcyre ? Je pense que tu es au courant. Et même à Andromène il n'a pas confié une ligne ? Ou est-ce qu'Andromène ne l'a pas vu ? Tâche donc de me renseigner.] (*Att.*, 13, 24, 1, domaine de Tusculum, 11 juillet 45)
- De Andromene ut scribis ita putaram. scisses enim mihi que dixisses.*  
[Pour Andromène, ta lettre confirme ce que je pensais ; si seulement tu avais pu le savoir et me le dire !] (*Att.*, 13, 25, 1, domaine de Tusculum, 12 juillet 45)<sup>14</sup>
- (13) *Qua re, mi Rufe, uigila, primum ut mihi succedatur ; sin id erit, ut scribis et ut ego arbitror, spissius, illud quod facile est, ne quid mihi temporis prorogetur.*  
[Aussi, mon cher Rufus, veille d'abord à ce qu'on me donne un successeur ; si la chose, comme tu me le mandes et comme je crois de mon côté, offre trop de difficultés, attache-toi à obtenir, ce qui est facile, qu'on ne me proroge pas d'un jour.] (*Fam.*, 2, 10, 4, *ad M. Caelium Rufum* : Camp de Pindénissus, 14 novembre 51)

La dissociation illocutoire, bien rare, est explicitement signalée comme anomalie, par exemple, dans le cas d'une négociation entre les orientations contradictoires de l'expéditeur et du destinataire. Furnius — lieutenant de Munatius Plancus en Gaule — avait écrit à Cicéron pour le consulter sur l'opportunité de revenir à Rome en vue de présenter sa candidature aux comices prétoriens prévus pour juillet 43 ; le consulaire lui avait nettement conseillé de se réserver pour l'année suivante (cf. *Fam.*, 10, 25). Sans attendre la réponse à sa lettre précédente, Furnius revient à la charge, il dénonce son vif dépit d'être loin de Rome au péril de sa vie, au lieu de poursuivre normalement sa carrière, et se déclare résolu à être candidat ou à renoncer à toute activité politique ; Cicéron s'efforce ainsi, comme il l'avait fait précédemment, de lui faire valoir la supériorité de son rôle actuel en Gaule et le surcroît de gloire que cela

14. Clodius Hermogène semble avoir appris d'Andromène que Marcus se trouve à Corcyre ; Cicéron ne croit pas à cette nouvelle qu'Atticus même doit avoir démentie, parce que Cicéron commence la lettre suivante en évoquant la confirmation de ses soupçons.

lui vaudrait par rapport à la charge de préteur, tout en lui promettant, néanmoins, de faire reporter au mois de janvier 42 les comices prétoriens :

(14) *Tu nunc candidatum te putas et id cogitas ut aut ad comitia curras aut, si iam confecta, domi tuae sis, ne cum maximo periculo, ut scribis, stultissimus sis? non arbitror te ita sentire; omnis enim tuos ad laudem impetus noui. quod si ut scribis ita sentis, non magis te quam de te iudicium reprehendo meum.*

[Tu te considères aujourd'hui comme candidat et tu imagines soit de te précipiter aux comices, soit, s'ils ont déjà lieu, de vivre dans tes foyers, pour ne pas être le dernier des imbéciles, en courant les plus grands risques, comme tu l'écris ? Je ne crois pas que ce soit ta pensée, car je connais tous tes élans vers la gloire. Mais, si tu penses ce que tu écris, je critique moins ta personne que mon jugement sur ton compte.] (*Fam.*, 10, 26, 2, Rome, fin juin ? 43)

### 2.1.2. Les propositions détachées en quod

Le deuxième cas de représentation explicite du discours que je voudrais examiner ici concerne la proposition avec *quod* et un verbe de citation (cf. Szantyr 1972 ; Fugier 1989 ; Bodelot 1996), par exemple :

(15) *Quod quaeris ecquae spes pacificationis sit, quantum ex Pompei multo et accurato sermone perspexi, ne uoluntas quidem est.*

[Tu me demandes s'il y a quelque espoir d'apaisement : je n'en ai pas même senti le désir, tout au cours de la conversation longue et détaillée de Pompée.] (*Att.*, 7, 8, 4, domaine de Formies, 25-26 décembre 50)

Dans la phrase citante, l'introducteur syntactique explicite du discours représenté est toujours un verbe. Il est possible de distinguer trois groupes principaux (cf. Mortara Garavelli 1995) :

(a) des verbes qui décrivent des états de choses réels ou hypothétiques :

(α) des assertions : *addere* (par ex. *Att.*, 7, 26, 2), *aio* (par ex. *Att.*, 9, 2a, 2), *certiorem facere* (par ex. *Att.*, 15, 27, 3), *dicere* (par ex. *Att.*, 3, 10, 2), *negare* (par ex. *Att.*, 11, 3, 2), *scribere* (par ex. *Att.*, 1, 4, 3) ;

(β) des questions : *consulere* (par ex. *Att.*, 16, 13, 4), *quaerere* (par ex. *Att.*, 2, 1, 4) et composés : *exquirere* (par ex. *Fam.*, 4, 2, 2), *requirere* (par ex. *Att.*, 11, 4) ;

(b) des verbes d'attitude propositionnelle :

(α) des opinions : *existimare* (par ex. *Fam.*, 4, 2, 3), *putare* (par ex. *Att.*, 7, 3, 3), *uideri* (par ex. *Att.*, 8, 15, 3) ;

(β) des désirs, espoirs, des craintes : *desiderare* (par ex. *Att.*, 4, 16, 3), *sperare* (par ex. *Att.*, 13, 33, 2), *uereri* (par ex. *Att.*, 16, 11, 2) ;

(γ) des excuses : *excusare* (par ex. *Att.*, 11, 7, 5) ;

(δ) des éloges, des expressions de joie, des remerciements : *gaudere* (par ex. *Fam.*, 14, 12), *gratulari* (par ex. *Fam.*, 1, 7, 7), *gratum esse* (par ex. *Q. fr.*, 3, 1, 9), *gratias agere* (par ex. *Fam.*, 14, 6), *laudare* (par ex. *Att.*, 8, 7, 2), *purgare* (par ex. *Att.*, 3, 15, 2) ;

(ε) des remarques, expressions de contrariété : *accusare* (par ex. *Att.*, 3, 13, 2), *obiurgare* (par ex. *Att.*, 2, 1, 6), *queri* (par ex. *Fam.*, 7, 32, 2), *reprehendere* (par ex. *Att.*, 2, 3, 2) ;

(c) des verbes qui expriment des actions :

(α) des actions de l'expéditeur (« commissifs ») : *curare* (par ex. *Att.*, 11, 7, 7), *curae esse* (par ex. *Att.*, 14, 11, 2), *polliceri* (par ex. *Att.*, 3, 20, 2) ;

(β) des actions du destinataire (« directifs ») : *commendare* (par ex. *Fam.*, 5, 11, 2), *hortari* (par ex. *Att.*, 2, 12, 3) et *adhortari* (par ex. *Att.*, 2, 14, 2), *iubere* (par ex. *Att.*, 14, 14, 6), *mandare* (par ex. *Att.*, 10, 5, 2), *monere* (par ex. *Att.*, 10, 6, 2) et *admonere* (par ex. *Att.*, 4, 6, 3), *poscere* (par ex. *Att.*, 13, 6, 3), *praecipere* (par ex. *Fam.*, 11, 21, 4), *rogare* (par ex. *Att.*, 7, 12, 1), *suadere* (par ex. *Att.*, 3, 8, 3), *uelle* (par ex. *Att.*, 11, 13, 1), *uetare* (par ex. *Att.*, 3, 20, 3), *uocare* (par ex. *Att.*, 12, 21, 5) et composés : *auocare* (par ex. *Att.*, 12, 37a), *reuocare* (par ex. *Att.*, 12, 28, 2).

Tantôt le verbe introducteur peut désigner la réception d'un acte linguistique (ex. 16), tantôt il y a ellipse du citant, avec référence immédiate au contenu de la production originale (ex. 17). Dans ces cas, on peut considérer comme sous-entendue la présence d'un *uerbum dicendi* générique implicite :

(16) *Quod me audis fractionem esse animo, quid putas cum uideas accessisse ad superiores aegritudines praeclaras generi actiones?*

[Tu entends dire que mon moral est plutôt bas : cela t'étonne, alors que tu vois s'ajouter à mes chagrins antérieurs les exploits de mon gendre ?] (*Att.*, 11, 12, 4, Brindes, 8 mars 47)

(17) *Quod te in tanta hereditate ab omni occupatione expediti, ualde mihi gratum est.*

[Il m'est bien agréable qu'ayant à régler une succession de cette importance, tu en sois si vite sorti.] (*Att.*, 3, 20, 2, Thessalonique, 5 octobre 58)

La reproduction peut aussi concerner non seulement un acte ou un événement linguistique, mais aussi l'objet ou le contenu du discours, selon plusieurs formes, qui vont du plus mimétique au moins mimétique : la construction la plus fréquente est celle de l'*accusatiuus cum infinitiuo* (ex. 18) ; la proposition introduite par *ut* est employée un peu moins souvent (ex. 19). Entre les deux, on retrouve le syntagme *de* + ablatif, qui résume par une nominalisation la production originale (ex. 20). Dans ce dernier cas, il n'est pas rare de trouver un détachement à gauche du syntagme thématique par rapport à la proposition avec *quod*, selon l'ordre de mots marqué. À la périphérie de ce système, on trouve la simple information qu'un acte linguistique a été produit, sans indication du contenu (ex. 21) :

(18) *Quod scribis etiam si cuius animus in te esset offensor a me recolligi oportere, < teneo > quid dicas neque id neglexi.*

[Tu m'écris que même si l'on t'en voulait à l'extrême je devrais m'employer à une réconciliation : je comprends ce que tu veux dire et je n'ai pas manqué de m'y employer.] (*Att.*, 1, 5, 5, Rome, fin de 68 ou début de 67)

(19) *Quod me ut scribam aliquid hortaris, crescit mihi quidem materies, ut dicis, sed tota res etiam nunc fluctuat, κατ' ὁπώραν τρύξι.*

[Tu m'exhortes à composer quelque chose : il est vrai que, comme tu le dis, j'ai toujours plus de matière ; mais elle est encore en fermentation : c'est le vin nouveau à la saison des vendanges.] (*Att.*, 2, 12, 3, Les Trois Tavernes, 19 avril 59)

(20) *Quod ad me de Hermathena scribis per mihi gratum est.*

[Ce que tu m'écris au sujet de l'Hermathéna m'est extrêmement agréable.] (*Att.*, 1, 4, 3, Rome, début de 66)

(21) *Quod autem me mones, ualde gratum est idque ut semper facias rogo.*

[Quant à tes avertissements, je t'en sais beaucoup de gré et te demande d'agir toujours de même.] (*Fam.*, 7, 25, 1, *ad M. Fabium Gallum* : domaine de Tusculum, vers le 24 août 45)

La présence de nombreux verbes de citation, les reprises et les reformulations, marquent à la fois le lien entre les deux textes et la distance qui les sépare l'un de l'autre dans leur autonomie réciproque. Le texte-source est interprété comme l'ensemble de la première partie des paires adjacentes (cf. Schegloff et Sacks 1973) du type question / réponse ; proposition / acceptation ou refus ; assertion / commentaire, etc., que le L<sub>0</sub> reproduit et auxquelles il ajoute la seconde partie demandée par chaque type de paire adjacente. Dans ce procédé, le rôle d'interprète devient déterminant : la segmentation et le choix des arguments ne reflètent pas nécessairement les unités conversationnelles du texte original, au contraire ils sont réalisés soit selon le type de message et l'importance de ses parties, soit selon la compréhension et les exigences de celui qui lit et répond. On peut affirmer que le texte original offre à la réaction du L<sub>0</sub> des *stimuli* soit explicites, comme dans le cas des premières parties des paires adjacentes, soit implicites (cf. Stati 1990: 92), comme dans le cas des présuppositions et des *implicatures* (cf. Grice 1989) activées dans le texte de propos délibéré ou de manière involontaire par le L<sub>1</sub>.

### 3.2. Les formes implicites

Les formes implicites de représentation de discours d'autrui ne sont pas signalées en tant que telles et peuvent être interprétées seulement à l'intérieur de l'interaction dialogique entre les deux partenaires communicatifs et grâce aux informations contextuelles. Le L<sub>0</sub> adopte le texte d'autrui, ou bien des parties sélectionnées du texte auquel il répond, sans avoir recours, dans le co-texte immédiat, à une distanciation quelconque pour marquer une coupure ou bien le passage d'un système conceptuel à l'autre. Contrairement aux incises avec *ut scribis*, où l'adoption d'un système conceptuel « autre » sert pour présenter une assertion déléguée, les formes implicites sont porteuses de « pseudo-assertions » ou de « non-assertions » (cf. Reyes 1994) : le locuteur précise qu'il devient momentanément le porte-parole de quelqu'un d'autre, qui, lui, est entièrement responsable de la vérité de ce qui est affirmé. De ce point de vue les rôles du locuteur et de l'énonciateur se distinguent (cf. Ducrot 1984) : le locuteur est le simple sujet de l'énonciation, celui qui peut dire *ego, hic, nunc* ; l'énonciateur est le vrai responsable de la vérité de ce qui est affirmé.

Ce processus peut être reconnu dans une lettre de Cicéron à son frère Quintus de l'année 58. Pendant les premiers mois de son exil, une fois parti de l'Italie pour la Grèce, Cicéron écrit à Quintus, répondant à une lettre où ce dernier se demandait si Marcus était en colère contre lui (§1) ; il lui proposait une rencontre (§4) et lui offrait de l'argent (§7). Le début de la lettre explicite la manière dont Cicéron se sert pour démentir l'hypothèse d'avoir intentionnellement évité une rencontre avec Quintus. Il renverse la perspective et, après avoir essayé d'effacer les soupçons de son frère, il prend sur lui la responsabilité du malheur de ses familiers. La rencontre ratée a du moins permis d'éviter de nouvelles douleurs, en particulier, à Quintus, celle de voir son frère transformé en un « mort vivant » (*Q. fr.*, 1, 3, 1) :

(22) *Mi frater, mi frater, mi frater, tunc id ueritus es ne ego iracundia aliqua adductus pueros ad te sine litteris miserim aut etiam ne te uidere noluerim? ego tibi irascerer? tibi ego possem irasci? scilicet; tu enim me adflixisti, tui me inimici, tua me inuidia ac non ego te misere perdidisti. meus ille laudatus consulatus mihi te, liberos, patriam, fortunas, tibi uelim ne quid eripuerit praeter unum me. sed certe a te mihi omnia semper honesta et iucunda ceciderunt, a me tibi luctus meae calamitatis, metus tuae, desiderium, maeror, solitudo. ego te uidere noluerim? immo uero me a te uideri nolui. non enim uidisses fratrem tuum, non eum quem reliqueras, non eum quem noras, non eum quem flens flentem, prosequentem proficiscens dimiseras, ne uestigium quidem eius nec simulacrum sed quandam effigiem spirantis mortui. atque utinam me mortuum prius uidisses aut audisses, utinam te non solum uitae sed etiam dignitatis meae superstitem reliquissem!*

[Mon frère, mon frère bien-aimé, comment as-tu pu craindre que, si je t'ai envoyé de jeunes esclaves sans les charger d'une lettre, ce fût par un mouvement de colère? ou encore que je n'aie pas voulu te voir? de moi contre toi, un mouvement de colère? contre toi, de ma part, c'eût été chose possible? Ah! c'est toi, sans doute, qui es cause de ma chute; ce sont tes ennemis, c'est l'envie qu'on te porte qui m'ont perdu, et non pas moi qui suis la lamentable cause de ta ruine! Mon fameux consulat si célébré m'a ravi mon frère, mes enfants, ma patrie et mes biens; puisse-t-il ne t'avoir rien ravi, à toi, que moi-même! Mais une chose est certaine: tout ce qui m'est venu de toi m'a toujours été honneur et joie, et moi je te donne le chagrin de me savoir accablé par le malheur, la crainte de l'être toi-même, les regrets, la douleur, la solitude. Je n'ai pas voulu te voir? Ah! la vérité, c'est que je n'ai pas voulu être vu de toi. Car ce n'est point ton frère que tu aurais vu, ce n'est point celui que tu avais laissé, que tu connaissais, que tu avais quitté en pleurant et pleurant lui-même, quand tu partais et qu'il t'accompagnait: non, de celui-là pas même la trace, rien qui lui ressemblât, mais je ne sais quelle image d'un mort vivant. Et plutôt aux dieux que tu eusses vu ou appris ma mort avant que j'en vinsse là! plutôt aux dieux que tu eusses survécu à un frère disparu, mais non déchu!]

Après la répétition emphatique de *mi frater*, Cicéron fait suivre une interrogation rhétorique d'indignation au subjonctif, qui sert de réplique «de dédain ou de désappointement» (*unwillige oder mißbilligende Frage*), normalement employée pour refuser absolument une intention, un ordre, une suggestion, une opinion, une conduite d'autrui, jugés inconcevables ou absurdes. La question présente fictivement un doute, non pas à propos des décisions à prendre, comme c'est le cas d'une interrogation délibérative, mais à propos du fondement même de l'affirmation ou de la prétention d'autrui<sup>15</sup>.

La question de Cicéron évoque, sans référence explicite, une intervention précédente de Quintus, par rapport à laquelle la réplique essaie de créer un dialogue à distance. Le contenu propositionnel est attribué au frère, la forme interrogative à la responsabilité de Cicéron. Celui-ci en peu de lignes parvient au complet renversement de

15. Cf. Orlandini (2001, § 9.1.1.1). Dans la comédie on trouve plusieurs exemples qui témoignent que cette interrogation est réalisée la plupart du temps par la répétition des mots ou de la pensée d'autrui. Par ex. dans la *Casina* de Plaute, Chalinus lève un doute sur le prétentions d'Olympio à l'égard de Casina; dans le *Phormio* de Térence, Demiphon reprend sous forme d'interrogation les mots de Phaedria, qui l'invitait à ne pas accuser Antiphon: *OLYPIO me praedat illa: proin tu te in laqueum induas* [Elle est à moi; tu n'as plus qu'à te passer la corde.] *CHALINVS ex sterculino ecfosse, tua illaec praeda sit?* [Elle est à toi? toi, un gueux qu'on a déterré de son fumier!] (Plaute *Cas.*, 113 sq.). *PHAEDRIA eho an id suscenses nunc illi [sc. Antiphoni]?* [Oh! tu lui en veux maintenant pour cela?] [...] *DEMIPHO egon illi non suscenseam?* [Moi, je ne lui en voudrais pas?] (Térence *Phorm.*, 259 sq.).

la pensée de Quintus, comme le prouve l'emploi de *scilicet* à la fin de la première série d'interrogations : en fait, cet adverbe évidentiel, qui, par son signifié étymologique *scire licet*, implique une pensée qui se comprend par elle-même, est souvent employé avec une nuance ironique quand on veut faire entendre le contraire de ce qui est dit<sup>16</sup>.

La suite de la lettre signale, grâce au connecteur *enim*, la reproduction d'une vérité apparemment confirmée par le consentement entre les interlocuteurs, mais manifestement fausse (cf. Kroon 1995: 185 et 198 *sq.*). Cicéron introduit la rectification par *ac non* juste après. Une fois terminée la partie ironique, visant à éloigner toute suspicion de ressentiment à l'égard du frère, Cicéron passe à des considérations personnelles sur son état de « mort-vivant », d'un homme qui a tellement changé par rapport au passé. L'interrogation *ego te uidere noluerim? immo uero me a te uideri nolui* reprend le *tunc id ueritus es... ne te uidere uoluerim* de l'exorde et comme pour *ego tibi irascerer?* fait appel très probablement à la pensée de Quintus. À cette question Cicéron répond par *immo uero*, que l'on pourrait traduire « à vrai dire<sup>17</sup> ». Parmi les types principaux de connexion produits par *immo*, c'est-à-dire la mitigation et l'amplification à l'intérieur de la même échelle argumentative, ou encore le renvoi à une antinomie entre pôles d'échelles opposées, cette dernière valeur semble la plus apte au cas examiné, parce que dans le second membre de la corrélation, les rôles de l'agent et du patient s'inversent. Pour des emplois semblables on pourrait citer aussi le discours *pro Roscio comoedo*, où Cicéron s'interroge à propos de la somme d'argent que Gaius Fannius Chaerea avait empochée sans l'enregistrer, même s'il était un administrateur scrupuleux de ses biens (ex. 23) ; il défend Quintus Roscius accusé d'avoir pris à Fannius de l'argent, et tout en démontrant l'absence de mouvement (ex. 24), il éclaire la personnalité de Cluvius (ex. 25) :

(23) 4. *Non conficit [sc. Fannius] tabulas? immo diligentissime.*

[4. Il ne tient pas de comptes ? au contraire, il tient ses comptes avec la plus grande exactitude.]

(24) 22. *Egebat [sc. Q. Roscius]? immo locuples erat. debebat? immo in suis nummis uersabatur. auarus erat? immo etiam ante quam locuples esset, semper liberalissimus munificentissimusque fuit.*

[22. Il était dans l'indigence ? loin de là, il était riche. Il avait des dettes ? loin de là, il était fort bien en fonds. Il était avare ? bien loin de là : avant même de devenir riche, il a toujours fait preuve de la plus grande libéralité et de la plus grande magnificence.]

(25) 49. *Quem hominem [sc. Cluuium]? leuem? immo grauissimum. mobilem? immo constantissimum. familiarem? immo alienissimum.*

[49. Un homme léger ? tout au contraire, un homme très sérieux. Un homme inconstant ? tout au contraire, c'est le plus ferme des hommes. Est-il familier de Roscius ? tout au contraire, il lui est absolument étranger.]

16. Cf. par ex. dans l'*Andria* de Térence quand l'esclave Davos fait de l'ironie sur le vieux Simo, préoccupé que tout le monde soit au courant des amours de son fils : *SIMO meum gnatum rumor est amare. DAVOS id populu' curat scilicet* [Le bruit court que mon fils est amoureux], [Voilà une chose dont le peuple a cure apparemment !] (Térence, *Andr.*, 185).

17. Comme l'a montré A. Orlandini (1995), le connecteur *immo* introduit souvent une rectification sur la base de considérations présentées comme objectives.

#### 4. L'IMPLICITE ET LES CONNAISSANCES PARTAGÉES

Après avoir analysé certaines formes explicites et implicites de représentation du discours, en soulignant leur fonction et leur but dans le texte hôte, ainsi que l'attitude du  $L_0$ , il nous reste à récupérer les observations à propos des stratégies de reprise du message original<sup>18</sup>. Même si nos connaissances sont souvent réduites à cause de la disparition des lettres des correspondants de Cicéron, nous pouvons constater que la représentation des mots d'autrui peut aller de la reprise du message entier (c'est-à-dire du thème et du rhème) jusqu'à la simple indication de ce que le  $L_0$  veut voir reconnu comme thème par le  $L_1$ . Ces différentes formes peuvent être décrites et classifiées en utilisant comme modèle un *continuum* qui va de la citation directe à la paraphrase/reformulation (laquelle peut impliquer sur le plan pragmatique un changement propositionnel), jusqu'au cas limite où seul est indiqué un acte linguistique, sans le contenu qui en est l'objet.

*Continuum des formes de représentation et reproduction du discours d'autrui*

citation directe ----- citation indirecte ----- paraphrase/reformulation -----  $\emptyset$

Dans la plupart de nos exemples, le fait de rendre explicite l'information de l'arrière-plan est considéré comme superflu. Le recours à l'implicite semble soutenu par la succession des messages, qui est à la base des croyances et des connaissances partagées (ou, pour mieux dire, attribuées par l'expéditeur au destinataire). En contraste avec d'autres formes de texte, mais à l'instar du dialogue *in praesentia*, les lettres ne se réfèrent pas seulement aux connaissances socio-culturelles communes à tous les lecteurs de culture moyenne, mais aux connaissances spécifiques de l'individu auquel elles s'adressent. Le lecteur acquiert ainsi un état polymorphe, du moment que les compétences qui lui sont demandées sont créées par le texte lui-même et par la culture générale, mais aussi et surtout par le renvoi à une figure extra-textuelle bien précise. On peut faire rentrer dans cette question de la réduction de l'information explicite tous les phénomènes où des précisions minimales permettent à l'interprétation de s'étendre au maximum (cf. Levinson 1987).

#### 5. CONCLUSION

Les formes de reproduction et de représentation du discours ici examinées nous semblent porteuses d'une « valeur de réaction », si bien que les mots d'autrui perdent la fonction qu'ils avaient dans le contexte-source : à la fonction de mention-écho (cf. Sperber et Wilson 1986/1993: 352-360 ; Stati 1990: 57 *sq.*), partagée par toutes les citations, s'ajoutent des rôles argumentatifs différents, souvent rendus plus explicites par l'addition de marques conformes à l'attitude du second locuteur envers le message d'origine.

En effet l'acte de rapporter le discours d'autrui charge le message représenté de « valeurs sémantiques » ainsi que de « fonctions pragmatiques » qui peuvent changer

---

18. Cf. la typologie des formes syntactiques, même si elle n'est pas complète, divisée par Tuomi (1975: 24-29).

selon la modalité du rapport même et selon le contexte d'insertion<sup>19</sup>. Le discours représenté peut être inséré de façon explicite et représenter une « base dialogique » pour l'échange des messages qui suivent, mais il est souvent soumis à des interpolations et des manipulations. Le *continuum* formel entre la citation directe et le zéro du rhème correspond sur le plan pragmatique à un *continuum* fonctionnel d'appropriation de la parole d'autrui<sup>20</sup>, qui s'étend de l'assertion déléguée jusqu'au renversement argumentatif :

*Continuum pragmatique d'appropriation de la parole d'autrui*

délégation --- adhésion ---- dissociation partielle ---- distanciation --- renversement

En conclusion, la parole d'autrui est réutilisée non seulement pour respecter un impératif rhétorique concernant la modalité de répondre aux lettres d'autrui, en économisant son temps, mais aussi pour manifester une adhésion ou une distanciation dans le cadre d'une virtuelle « alternance des prises de parole au sein d'un texte » (Rosier 1999: 25), texte particulier, la lettre, qu'on pourrait véritablement définir comme une forme intermédiaire entre le dialogal et le monologal.

Alessandro Garcea  
Via Principe Amedeo 29  
I-10123 Torino (Italie)  
agarc@libero.it

---

19. Cf. Roulet *et al.* (1991<sup>3</sup>: 78): « La construction diaphonique permet à l'énonciateur de signaler ce qu'il a retenu, ou veut bien retenir, du discours de l'autre, la manière dont il l'interprète, la pertinence qu'il lui attribue du point de vue argumentatif et/ou du point de vue interactionnel. »

20. Rosier (1999: 9) parle de « un continuum guidé par un mouvement d'appropriation du discours d'autrui par le sujet, de la mise à distance maximale à l'ingestion / digestion de la parole de l'autre ».

## BIBLIOGRAPHIE

- AUTHIER-REVUZ, J., 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., 1991. «Le citazioni nell'orale e nello scritto», in M. Orsolini, C. Pontecorvo (éd.), *La Costruzione del testo scritto nei bambini*, Florence, La Nuova Italia, p. 259-273.
- BODELOT, C., 1996. «Propositions complétives détachées en latin : dislocation gauche vs dislocation droite», in A. Bammesberger, F. Heberlein (éd.), *Akten des VIII. internationalen Kolloquiums zur lateinischen Linguistik*, Heidelberg, Winter, p. 233-248.
- CALARESU, E. M., 2000. *Il Discorso riportato. Una prospettiva testuale*, Modène, Il Fiorino.
- CONTE, M.-E., 1988. *Condizioni di coerenza. Ricerche di linguistica testuale*, Florence, La Nuova Italia.
- DE RYCKER, T., 1987. «Turns at writing : the organization of correspondence», in J. Verschuren, M. Bertuccelli Papi (éd.), *The Pragmatic Perspective : Selected Papers from the 1985 International Pragmatics Conference*, Amsterdam et Philadelphie, Benjamins, p. 613-647.
- DUCROT, O., 1984. *Le Dire et le dit*, Paris, Minuit.
- FUGIER, H., 1989. «*Quod, quia, quoniam* et leurs effets textuels chez Cicéron», in G. Calboli (éd.), *Subordination and other Topics in Latin. Proceedings of the Third Colloquium on Latin Linguistics, Bologna 1-5 April 1985*, Amsterdam et Philadelphie, Benjamins, p. 91-119.
- GÜLICH, E., 1978. «Redewiedergabe im Französischen. Beschreibungs-möglichkeiten im Rahmen einer Sprechakttheorie», in R. Meyer-Hermann (éd.), *Sprechen-Handeln-Interaktion*, Tübingen, Niemeyer, p. 49-101.
- HILTON, J., 1999. «The role of discourse and lexical meaning in the grammaticalisation of temporal particles in latin», *Glotta*, 74, p. 198-210.
- HOFFMAN, M. E., 1989. «A typology of latin theme constituents», in M. Lavency, D. Longrée (éd.), *Actes du V<sup>e</sup> Colloque de linguistique latine*, Louvain (Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain 15. 1-4), p. 185-196.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1998. «L'interaction épistolaire», in J. Siess (éd.), *La Lettre entre réel et fiction*, Paris, Sedes, p. 15-36.
- KROON, C., 1995. *Discourse Particles in Latin. A Study of nam, enim, autem, uero and at*, Amsterdam, Gieben.
- LEVINSON, S. C., 1987. «Minimization and conversational inference», in J. Verschueren, M. Bertuccelli Papi (éd.), *The Pragmatic Perspective : Selected Papers from the 1985 International Pragmatics Conference*, Amsterdam-Philadelphie, Benjamins, p. 61-129.
- MORTARA GARAVELLI, B., 1985. *La Parola d'altri*, Palerme, Sellerio.

MORTARA GARAVELLI, B., 1995. « Il discorso riportato », in L. Renzi, G. Salvi, A. Cardinaletti (éd.), *Grande Grammatica italiana di consultazione*, 3, Bologne, Il Mulino, p. 429-470.

ORLANDINI, A. M., 1995. « De la connexion: une analyse pragmatique des connecteurs latins *atque et immo* », *Lalies*, 15, p. 259-269.

ORLANDINI, A. M., 2001. *Négation et argumentation en latin*, Louvain et Paris, Peeters.

RÉCANATI, F., 2000. *Oratio obliqua, oratio recta. An Essay on Metarepresentation*, Cambridge (Mass.), Londres, MIT Press.

REYES, G., 1994. *Los Procedimientos de cita: citas encubiertas y ecos*, Madrid, Arco Libros.

ROSÉN, H., 1983. « The mechanisms of latin nominalization and conceptualization in historical view », in H. Temporini, W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, 29.1, Berlin et New York, De Gruyter, p. 178-211.

ROSIER, L., 1999. *Le Discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Paris, De Bœeck, Bruxelles, Duculot.

ROULET, E. et al., 1991<sup>3</sup>. *L'Articulation du discours en français contemporain*, Berne, Lang.

SCHEGLOFF, E. A., HARVEY, S., 1973. « Opening up closings », *Semiotica*, 8, p. 289-327.

SPERBER, D., DEIRDRE, W., 1986/1993. *Relevance*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press (trad. it. *La Pertinenza*, Milan, Anabasi).

STATI, S., 1990. *La Transphrastique*, Paris, PUF.

SZANTYR, A., 1972. « Mißverständene quod-Sätze », *Gymnasium*, 79, p. 499-511.

SZNAJDER, L., 2001a. « Discours indirect et dépendence syntaxique », in C. Moussy (éd.), *De lingua latina nouae quaestiones. Actes du X<sup>e</sup> colloque international de linguistique latine*, Louvain et Paris, Peeters, p. 609-626.

SZNAJDER, L., 2001b. « Interférences et conflits dans les formes du DI », intervention au XI<sup>e</sup> International Colloquium on Latin Linguistics, Amsterdam.

THOMPSON, G., 1996. « Voices in the text: discourse perspectives on language reports », *Applied Linguistics*, 17, p. 501-530.

TUOMI, R., 1975. *Studien zur Textform der Briefe Ciceros*, Turku, Turun Yliopisto.

VIOLI, P., 1985. « Letters », in T. A. van Dijk (éd.), *Discourse and Literature*, Amsterdam et Philadelphie, Benjamins, p. 149-167.

Le texte des lettres de Cicéron est tiré de l'édition de D. R. Shackleton Bailey 1987/1988 (Leipzig, Teubner); les traductions sont en général tirées des éditions Les Belles Lettres, Paris, parfois adaptées.

# *Lalies*

ACTES DES SESSIONS DE LINGUISTIQUE  
ET DE LITTÉRATURE

22

AUSOIS, 27 AOÛT - 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 2001